La littérature orale des Kotoko de Makari

Adam Mahamat
Université de Maroua

L'on a depuis longtemps estimé que la littérature orale africaine s'est perpétuée dans le temps grâce à la mémoire des artistes de la parole que sont les griots et les conteurs, spécialistes en la matière. Dans ce sens, l'on a pensé que, par rapport à l'Europe, le continent africain a conservé vivant la pratique de ces arts, qui se déclinent en genres traditionnellement affectés à l'oralité : au premier rang desquels nous pouvons citer le conte, que l'on considère comme le genre emblématique de la littérature orale partout où elle existe, à telle enseigne qu'il se confond avec elle. En seconde position, nous citerons les proverbes qui sont un moyen d'expression culturelle dans les sociétés. Ensuite, nous avons l'épopée que l'on qualifie souvent de fleuron le plus prestigieux de la littérature orale dans les cultures où elle est attestée. Enfin, les mythes et les légendes, avec quelques variantes par rapport à ceux qui sont attestés en Occident, se retrouvent dans certains milieux africains. À côté des genres ci-dessus énumérés qui forment l'ossature de l'oralité, l'on peut faire mention de certains genres mineurs comme les devinettes, les berceuses, les chants funèbres, et autres comptines. Il s'agit là de genres qui sont plus ou moins représentés dans toutes les sociétés, et qui constituent la littérature orale partout où elle a pu se manifester. La littérature orale africaine ne les ignore pas, elle leur accorde même une place de choix sans toutefois se limiter à eux. En effet, chaque culture, portée par une langue spécifique, peut donner lieu à des dizaines de genres originaux qui lui sont propres et qui reçoivent un nom dans cette langue.

L'objectif de notre travail sera d'élargir cette vision conformiste et trop étroite en proposant au lecteur curieux des cultures orales africaines, un nouvel horizon plus vaste foisonnant d'une multitude des genres divers : chants cérémoniels ou sacrés susceptibles de former autant de modèles canoniques qu'il y a de cérémonies ou de rituels, joutes oratoires, panégyriques, poèmes corporatifs, cynégétiques, pastoraux etc.

Nous présenterons les différents genres oraux de la littérature des Kotoko. Ils seront illustrés par des critères de définition qui sont fonction de la performance, en référant surtout aux circonstances rituelles ou cérémonielles qui donnent lieu à leur production.

Les locuteurs et la langue

Il est indispensable avant d'aborder notre sujet, de présenter les Kotoko de Makari et leur langue.

La langue

Dialectologie

Le mpadə est un dialecte kotoko de la sous-branche centrale de la famille Tchadique. Tourneux (2000) à la suite de Guerpillon (1948) et de Barreteau (1987) appelle kotoko « l'ensemble du groupe qu'on désigne sous l'appellation double de kotoko-buduma et [il] y ajoute le mida'a (Zina, Mazera) ». Voici la classification qu'il dresse des langues kotoko :

1. Insulaire : Buduma (yedina), **2. Septentrional** : Makari (mpadə), Goulfei (malgbe), Afadé (afaɗə), Maltam (maslam), **3. Central** : Kousseri (msər), Logone-Birni (lagwan), **4. Méridional** : Mazera (majəra), Zina (jiyna).

L'afaɗə a des variantes dialectales à Sigale au Nigéria, le malgbe a des variantes à Moulouang, Mara et à Goulfey-Gana au Tchad. Le msər a des variantes dialectales à Kala, Houlouf, Kabé le long du fleuve Chari et dans le territoire du Tchad à Gawi, le maslam à Sahu.

Le makari (mpadə) est parlé dans l'arrondissement de Makary, tout le long de la bordure sud du lac Tchad. Il s'étend de Ngala (Nigeria) à Mani (Tchad) ; de Ngouma à Sao (Cameroun). Il est le plus parlé et le plus répandu de tous les dialectes kotoko et est représenté dans trois pays (Tchad, Cameroun, Nigéria). Il existe plusieurs variantes dialectales du makari donc voici les principales : shewe (Mani), mpadə (Makari, Bodo, Woulgi), wumbi, Gəma, Maladi, Biyamo, ɗəgəm etc. On dénombre aujourd'hui plus de 16.000 locuteurs de mpadə, et environ 40.000 pour l'ensemble des langues kotoko (estimation basse fournie par Tourneux en 2004).

Principaux traits typologiques

Le mpadə s'écrit l'alphabet latin, complété de quelques caractères modifiés. Il n'y a pas beaucoup de documents écrits dans la langue, mais il existe deux importants travaux de description (Adam Mahamat 2005 ; Allison 2012, pubié en 2020), un syllabaire et un lexique provisoire. Tourneux, Adam et Allison ont produit plusieurs articles sur des points de la morphologie et de la syntaxe de la langue.

Le kotoko de Makary comporte six voyelles et vingt-sept consonnes, dont une série d'implosives et une série d'éjectives. Sept formes de syllabe ont pu être répertoriées, il s'agit des types v, vc, cv, ccv, cvc, c, ccvc.

La morphologie nominale est limitée, avec une pluralité, et trois processus de nominalisation. Il existe une distinction ontologique fondamentale entre les choses concrètes et les choses abstraites. La morphologie verbale est également limitée. La langue fait

Published in : A. Mahamat (dir.), *Linguistique du développement - Prolégomènes à un champ disciplinaire émergent - Revue Mosaïques, Hors-série numéro 6 : Mélanges en hommage au Professeur Henry Tourneux, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003553, doi : 10.17184/eac.9782813003553*

une distinction entre l'aspect et le mode par un marqueur sujet qui précède le verbe. Le temps n'est pas codé dans la langue, et l'orientation spatiale se fait à travers un petit nombre de particules locatives. L'ordre relatif de l'objet direct et l'expression de l'emplacement dans la proposition sont affectés par la réalisation nominale et pronominale des arguments.

Le mpadə présente un système tonal simple à deux registres. Le ton haut est noté par un accent aigu sur la voyelle et le ton bas, par un accent grave sur la voyelle ainsi que sur certaines consonnes nasales. Les tons modulés résultent de la coalescence de deux tons successifs.

Le mpadə est confronté à l'influence d'autres langues avec lesquelles il partage le même territoire, notamment l'arabe et le kanuri. Sur le plan du statut, le mpadə n'assume qu'une fonction domestique et intra-ethnique. Les fonctions véhiculaires et religieuses sont assurées soit par l'arabe shuwa, soit par le kanuri.

Si la langue, du fait des brassages entre les groupes ethniques, se trouve menacée aujourd'hui, le patrimoine culturel qu'elle véhicule l'est bien davantage. Les contes sont un héritage qui n'est plus détenu que par un tout petit nombre de personnes, souvent très âgées et dont la mémoire défaille. Toutefois, on trouve quelques jeunes qui se souviennent encore des récits de leurs grands-mères.

La société kotoko

Comme les autres principautés kotoko, celle de Makari est constituée d'un nombre de terres dépendantes, de villes et de villages, qui sont des unités politiques de base, rassemblées autour de la capitale Makari, où réside le sultan. La société est minutieusement organisée et bien structurée. À la tête de la principauté se trouve le sultan. Pour gérer les richesses de la cité et contrôler les installations étrangères sur son territoire, il est assisté dans ses tâches administratives par un grand nombre de fonctionnaires appartenant à la caste des notables. Les familles proches se rassemblent autour d'une grande famille (*ge i fən*) dirigée par un grand-père qui en est le point de référence. C'est dans la demeure de la grand-mère paternelle (mère du père) et du grand-père paternel que logent les enfants. C'est généralement auprès de cette grand-mère et de ce grand-père qu'ont lieu les séances de contes. Le public est le plus souvent restreint aux habitants de la concession ; il est assis autour d'un feu à la saison froide, ou près d'un simple foyer où le grand-père prépare son thé. La grand-mère peut conter en toutes saisons, mais uniquement la nuit.

Lorsque l'on parcourt de nos jours le pays kotoko, on est frappé par le nombre des villages abandonnés. À cause de leur fragilité, la plupart des anciennes bâtisses en argile sont tombées en ruines. C'est le cas notamment des grandes murailles qui jadis entouraient des cités comme Makary, Goulfey, Woulky, Afadé etc. et des palais somptueux qu'ont visités à l'époque des voyageurs comme Heinrich Barth.

En étudiant l'histoire récente des Kotoko de Makary, l'on constate que différents facteurs naturels et économiques ont largement contribué au déplacement des populations dans cette zone durement frappée par la sécheresse. La plupart des agglomérations

Published in : A. Mahamat (dir.), *Linguistique du développement - Prolégomènes à un champ disciplinaire émergent - Revue Mosaïques, Hors-série numéro 6 : Mélanges en hommage au Professeur Henry Tourneux, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003553, doi : 10.17184/eac.9782813003553*

situées à l'écart de la grande voie fluviale continuent à se dépeupler en faveur des cités riveraines où l'on peut encore pratiquer une agriculture irriguée.

D'une manière générale, la population actuelle de Makary et de ses environs cultive le maïs (*masar*) et le sorgho rouge (*nfo*), avec des résultats très variables en fonction du régime des pluies et de la pression des ravageurs (chenilles et criquets). On trouve aussi un peu de sorgho repiqué (*masagəwa*) et de niébé, (*kən*) cultivés dans les bas-fonds après la saison des pluies. La culture du piment qui se fait par irrigation sur les bords du Serbéwel est délaissée au profit de la culture du riz et du maïs qui ont des rendements satisfaisants. On cultive aussi l'oignon dans le Serbéwel qui coule à proximité. La modification du régime des eaux dans la région a rendu quasi anecdotique, voire inexistante, certaines années, l'activité halieutique. Les jeunes qui vivaient essentiellement de cette activité se trouvent dans l'obligation d'émigrer à Magba, une localité située dans l'ouest du Cameroun, ou à Lagdo au sud de Garoua, dans l'arrondissement de Rey-Bouba, pour y constituer deux fortes colonies kotoko.

Présentation générale la littérature orale des kotoko de Makari

Les travaux antérieurs

La littérature orale des Kotoko en général, et celle des Kotoko de Makari en particulier n'a fait l'objet d'aucune étude approfondie à ce jour et il n'existe pas d'ouvrage qui lui soit exclusivement consacré.

Paule Bouny (1978) présente un conte *mandage* de Mara, dans l'ouvrage édité par H. Jungraithmayr et J.-P. Caprile *Cinq textes tchadiques* (Cameroun et Tchad), de la page 73 à la page 119. En 1979, La même universitaire présente un autre conte, « La mère vendue, la mère dévoreuse et l'épouse dévorée » dans *Contes et récits du Tchad* (Ruelland et Caprile éd., 1993, p. 116-121) [données « kotoko » de Mara (Tchad), dialecte *malgbe*]. Ces deux articles n'offrent pas d'analyse détaillée des contes, mais se contentent simplement de les présenter. Récemment, en 2005, Henry Tourneux donnait en traduction deux versions d'un même conte kotoko d'Afadé : une version masculine et une version féminine, dans un livre d'hommage à Christiane Seydou (*Paroles nomades : écrits d'ethnolinguistique africaine*). Après avoir procédé à un découpage structural des deux contes, il en propose une analyse thématique. Cette étude, bien que rapide, présentait déjà quelques aspects de la littérature de ce peuple. Elle nous a permis d'en envisager une analyse beaucoup plus large. Voir en particulier Adam Mahamat 2011, 2012, 2013, 2017, 2020.

Après avoir passé en revue les rares travaux qui ont déjà été faits sur la littérature orale des Kotoko en général, nous estimons que presque tout reste à faire dans ce domaine. Nous envisageons donc d'en mener ultérieurement une étude aussi globale que possible, et nous nous contenterons de présenter ici une vue panoramique du sujet.

Pour comprendre le sens et les enjeux de la littérature orale en pays kotoko, il est important d'avoir une certaine idée des représentations que les Kotoko se font de la parole.

Published in : A. Mahamat (dir.), *Linguistique du développement - Prolégomènes à un champ disciplinaire émergent - Revue Mosaïques, Hors-série numéro 6 : Mélanges en hommage au Professeur Henry Tourneux, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003553, doi : 10.17184/eac.9782813003553*

1 Le statut de la parole

Chez les Kotoko, « parler », ce n'est pas seulement aligner des mots pour se faire comprendre. Il existe bien sûr, un niveau ordinaire de la parole qu'on appelle *gan amsə* « simple parole » qui s'oppose à la parole élaborée dite *šen wo* « parole profonde », dont il faut chercher le sens au-delà du simple mot. L'expression *gan amsə* désigne la « parole simple », celle qui est compréhensible par tout le monde. Elle désigne le sens premier d'un énoncé. Sa signification n'est pas voilée et, par conséquent, elle est accessible à n'importe quel usager de la langue. Par contre, *šen wo*, « parler la langue » ne l'est pas, par principe. Cet usage n'est donc pas pensé seulement par le locuteur comme une « simple parole », un « simple énoncé », mais comme un « discours masqué », dans la mesure où il ne dévoile sa signification que par un code autre que linguistique. La valeur sémantique dont s'enrichit l'expression *šen wo* du fait de son opposition a *gan amsə* est bien confirmée par la pratique langagière des Kotoko de Makari. L'expression *šen wo* « parler la langue » renvoie d'une certaine manière à la « parole profonde », parole dont le sens ultime est caché. Son interprétation doit donc passer par un code culturel qui dicte la conversion du processus imageant dans la société. Cette nécessité du recours à une expression figurée pour qu'un discours accède au statut de *šen wo* est très prégnante dans le parler quotidien des Kotoko de Makari. Nous l'avons donc opposée à la « parole simple » *gan amsə* sur l'axe sémantique.

Pour pouvoir saisir l'objet d'un tel discours, il ne suffit pas de parler couramment la langue, mais il faut être aussi un homme de culture à quelque degré que ce soit.

En exploitant la nomenclature linguistique et en analysant les critères propres à la performance selon lesquels les membres de cette communauté définissent et classent les différents types de discours, nous sommes parvenu à la conclusion que les usagers de cette langue font une distinction nette entre « la parole ancienne » qui est en rapport direct avec la « tradition » et la « parole de maintenant » qui renvoie à la modernité, à la nouveauté.

À partir donc de ce constat, on peut présumer que l'opposition entre ce qui relève de la littérarité et ce qui n'en relève pas se joue aussi au niveau de la distinction que l'on peut établir entre le discours ancien, en rapport étroit avec la tradition, et le nouveau, qui renvoie à la parole d'aujourd'hui.

Le *šen wo* fait appel à une certaine connaissance de la culture mais il se différencie dans une certaine mesure de la « parole de tradition », *sanam.* Cette dernière se situe sur l'axe temporel et réfère aux pratiques rituelles de la société des Kotoko de Makari. En effet, les proverbes, les dictons, les devinettes qui s'énoncent aussi dans tous les cas sous une forme imagée, en n'importe quelle circonstance, à n'importe quel moment, ne sont pas à confondre avec le *šen wo*, que nous pouvons aussi placer sur l'axe temporel comme « parole de tradition ».

La langue kotoko, grâce à la terminologie par laquelle elle définit les deux grandes catégories de discours qu'elle reconnaît, révèle donc du même coup une certaine conceptualisation de la « littérature orale ». Celle-ci se caractérise par deux conditions, en même temps nécessaires et suffisantes : le recours à une tradition, *sanam* et la référence à une certaine poétique *šen wo.*

Published in : A. Mahamat (dir.), *Linguistique du développement - Prolégomènes à un champ disciplinaire émergent - Revue Mosaïques, Hors-série numéro 6 : Mélanges en hommage au Professeur Henry Tourneux, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003553, doi : 10.17184/eac.9782813003553*

En prenant en considération les acquis de ce qui précède, nous examinerons dans quelle mesure l'exercice de la parole peut donner lieu à des catégories discursives et permet de distinguer ce qui, dans la tradition orale, relève du « champ de la littérarité » et ce qui n'en relève pas. Dans ce sens, l'opposition entre la parole littéraire et la parole non littéraire se joue d'une part sur l'axe temporel et d'autre part sur l'axe sémantique.

Nous emploierons de l'expression de « littérature orale » pour désigner l'ensemble des genres discursifs proférés oralement qui peuvent être mis en forme par la parole, être instrumentalisés, ou être coordonnés par une gestuelle.

2 Les genres oraux

Plusieurs critères définitoires de la performance se combinent et déterminent les genres oraux qui peuvent être énoncés dans la tradition orale kotoko. Sans toutefois être exhaustif, nous allons présenter les genres qui composent sa littérature. Nous avons d'abord les genres chantés avec ou sans accompagnement musical. Ceux qui sont exécutés à l'aide de plusieurs instruments de musique regroupent les genres thérapeutiques (*fakie*, *badri, kuruguma*), les genres épiques (*gəderi, daji. ishirina*), les rites et la danse des dignitaires (*m le*), que nous avons distingués de ceux qui sont chantés sans accompagnement d'instruments de musique. Généralement, c'est les chants féminins dits à l'occasion des fêtes cérémonielles ou rituelles (mariage, funérailles, naissances). Nous avons ensuite les genres déclamés qui composent tous les genres oraux des représentants des religions du terroir, les joutes du *dekoma* lors des cérémonies de mariage ou de baptême, les formules prononcées par le *məskey* pendant le rituel d'intronisation des dignitaires, le *barakaku,* présenté lors de cérémonie du *gudu,* les genres au quotidien comme les contes, mythes, devinettes et proverbes en font également partie, etc.

2.1 Les genres chantés avec ou sans accompagnement musical

2.1.1 Les genres thérapeutiques

Nous désignons par genres thérapeutiques, l'ensemble constitué du *badri*, du *fàki* et nous ajoutons le *kuruguma*. Ces trois concepts sont employés dans la région pour qualifier d'une façon générale l'ensemble des phénomènes de possession d'un djinn, « génie » qui peut affecter une personne. Par extension, les vocables *badri*, *fàki* et *kuruguma* sont employés par les usagers de la langue pour désigner l'ensemble des rites et les pratiques d'exorcisme musical et incantatoire employés pour guérir les malades possédés par un djinn.

2.1.2 Les genres épiques

Les genres épiques kotoko que nous présentons se distribuent en deux grandes orientations. Nous avons :

– le récit historique avec ses variantes que nous avons qualifiées, l'une de légendaire, le *gəderi* et le *məle*, l'autre de religieux, le *išširina* ;

– le récit corporatif qui retrace la genèse des guerriers-chasseurs kotoko, le *daji*. Ces deux orientations sont corrélées par deux paramètres principaux qui sont :

Published in : A. Mahamat (dir.), *Linguistique du développement - Prolégomènes à un champ disciplinaire émergent - Revue Mosaïques, Hors-série numéro 6 : Mélanges en hommage au Professeur Henry Tourneux, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003553, doi : 10.17184/eac.9782813003553*

– le statut et le rôle des différents producteurs de ces genres,

– les thèmes et la manière de les traiter.

2.1.3 Les genres oraux féminins

Les genres discursifs détenus par les femmes sont nombreux et varient selon l'âge des performatrices. Le chant constitue le mode de profération qui les caractérise. À travers les chants, en effet les femmes expriment leurs sentiments (amour, colère, voire révolte). Dans cette société où la retenue et la maîtrise de soi, *martaba*, le sentiment de honte, *eyfu,* priment sur les valeurs individuelles, ces genres apparaissaient comme le seul moyen pour permettre aux femmes d'exprimer ce que la société réprouve. Selon les circonstances qui donnent lieu à leur production, nous présenterons dans cette section quelques genres proférés par les femmes.

Les chants de jeunes filles

La nuit, après le repas du soir, les jeunes filles se retrouvent par groupes de classe d'âge, sur la grande place du village ou du quartier pour chanter. Les filles y décrivent leurs sentiments pour les garçons. Elles y évoquent l'amour en toute liberté et critiquent même des situations imposées par la société, comme la polygamie et les mariages arrangés.

Les proverbes des pileuses

Pour se donner du courage, les femmes s'unissent à deux ou trois autour d'un mortier pour piler le maïs ou le mil.

Les louanges de l'enfant

Ces louanges permettent à la mère d'exprimer ouvertement l'amour qu'elle ressent pour son fils, sans pour autant contrevenir aux règles sociales qui lui interdisent de mettre en avant son affection pour lui.

Les chants de mariage

Les chants de mariage sont exécutés par les filles d'honneur pendant la nuit de noce (le jour où la mariée est conduite au domicile conjugal).

Les chants funèbres

Les chants funèbres sont des louanges adressées aux défunts. Ils sont dits par une vieille femme, spécialiste qui reste à côté de la veuve, ou bien par des orphelines.

2.2 Les genres oraux déclamés

Dans ce groupe, nous citerons en premier lieu les genres discursifs détenus par les représentants des religions du terroir. Nous parlerons ensuite, des joutes du *dekoma* lors des cérémonies de mariage ou de baptême. Les formules prononcées par le *məskey* pendant le rituel d'intronisation des dignitaires en font également partie, le *barakaku,* un sketch qui met en scène deux adultes et un garçonnet de dix ans. Les proverbes, les devinettes et autres devises seront aussi évoqués.

Published in : A. Mahamat (dir.), *Linguistique du développement - Prolégomènes à un champ disciplinaire émergent - Revue Mosaïques, Hors-série numéro 6 : Mélanges en hommage au Professeur Henry Tourneux, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003553, doi : 10.17184/eac.9782813003553*

2.2.1 Les genres oraux des représentants des religions du terroir

Les genres discursifs détenus par les prêtres des religions traditionnelles sont nombreux. Ils consistent pour la plupart à faire des appels à Dieu, aux génies, ainsi qu'aux animaux tutélaires, dans le but de leur faire une demande au cours des cérémonies rituelles inaugurant les campagnes de pêche ou lors des récoltes. Les rites saisonniers liés à l'agriculture et à la chasse pour fixer les calendriers des activités sont souvent coordonnés par les représentants officiels des cultes. Au cours de ces rites, ils prononcent des formules dont eux seuls détiennent le secret.

Les formules prononcées pendant les rites agraires

D'une façon générale, la date des cérémonies des rites agraires est toujours décidée par le sultan. L'ouverture des principaux travaux agricoles lui incombe. Dans le passé, cette fonction revenait, suivant ce qu'en décidaient les animaux tutélaires, soit au sultan, soit à l'alifa, soit à l'un des chefs de quartier. C'est pendant les rites agraires qu'est fixé le calendrier des activités agricoles. Auparavant, un dignitaire était préposé à compter le temps à l'aide des éclats de la pierre de fondation.

Les formules prononcées pendant les rites de pêche

Les rites de pêche sont célébrés par les maîtres de l'eau. Avant de plonger dans l'eau, tous les pêcheurs se réunissent autour de leurs maîtres qui psalmodient quelques formules inaudibles par lesquelles ils s'adressent à Dieu et aux génies qui sont les gardiens de la rivière et de tout ce qu'elle recèle. Après cette prière, les pêcheurs peuvent se jeter à l'eau.

Les formules prononcées pendant les rites de guerre

Avant d'engager une bataille ou de répondre aux assauts d'un ennemi, les chefs des guerriers consultaient l'animal protecteur après lui avoir remis des offrandes de bouillie de mil. Un appel par une corne appelée *mangam* rassemble tous les guerriers. Ils sont alors informés du jour, du lieu, et connaissent en général leurs adversaires.

Les formules prononcées pendant les rites de chasse

Les rites de chasse sont constitués d'un rituel d'initiation et d'un autre qui est célébré avant chaque départ à la chasse. Les deux rituels sont présidés par le maître chasseur qui prononce quelques formules incantatoires et protectrices.

Les formules prononcées pendant les rites de renouvellement de la muraille

Ils prennent place lors de la réfection de la muraille de la ville et du palais princier. Au cours de ces travaux, le sultan joue un rôle majeur. Chaque année, à la fin de la saison des pluies, il organise une grande cérémonie au cours de laquelle on procède au recrépissage de sa demeure. Les travaux sont coordonnés par la la sœur aînée du sultan (*marangabi*).

2.2.2 Galatə ou les conseils du məskey

Le *məskey* est le notable qui est chargé de la communication au palais. Il est en même temps le porte-parole des notables auprès du sultan et celui du sultan auprès

Published in : A. Mahamat (dir.), *Linguistique du développement - Prolégomènes à un champ disciplinaire émergent - Revue Mosaïques, Hors-série numéro 6 : Mélanges en hommage au Professeur Henry Tourneux, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003553, doi : 10.17184/eac.9782813003553*

de la population. Il ouvre et clôture solennellement toutes les réunions présidées par le sultan. Pendant la cérémonie d'attribution des titres aux dignitaires, c'est le chargé de la communication qui coordonne l'organisation du rituel. Il clôture la cérémonie d'intronisation en s'adressant individuellement au nouvel élu.

2.2.3 Les appels du dekoma

À part son rôle de crieur public qui fait de lui le porte-parole des autorités publiques et religieuses auprès de la population, le *dekoma* joue le rôle de médiateur lors des cérémonies de mariage et de baptême.

2.2.4 Barakaku

À Makari, on appelle *gudu* la tour qui constitue le trône princier situé à l'entrée du palais. L'ascension du sultan *mme* au sommet de cette tour marque des moments essentiels de son intronisation. Le mot *gudu* est encore utilisé par métonymie pour désigner la grande fête qui réunit tous les dix ans les habitants de la principauté. Pendant ce grand rassemblement, le *mme* supervise, du haut de cette tour, les différents rites organisés, parmi lesquels celui de l'intronisation des dignitaires.

Le temps fort de ce festival, c'est l'entrée en scène des *barakaku*, une caste qui présente un sketch mettant en scène deux adultes et un garçonnet d'une dizaine d'années. Les deux hommes qui labourent, finissent par se disputer une énorme boule de mil qu'on leur apporte. Ils viennent s'expliquer devant le garçon habillé en sultan ; celui-ci prétend être "le grand sultan" alors que l'autre, le vrai, assis sur la tour qui surplombe l'esplanade, serait le petit. Au-delà de cette mise en scène comique et, à la longue, ridicule, c'est tout un symbole de l'histoire des Kotoko qui est véhiculé.

2.2.5 Les genres au quotidien

Les genres du quotidien englobent les contes, les devinettes, les proverbes etc. Le conte est désigné de façon générique sous le nom de "ɓaɓa". Ce terme regroupe aussi bien les contes merveilleux, les contes animaliers, les chantefables que les devinettes, les proverbes et les dictons. Beaucoup de conteurs ou de conteuses établissent un rapport étroit, sinon une identité, entre les "ɓaɓa" et les "mustafisən".

— Les "ɓaɓa" regroupent les sous-genres que nous avons précédemment évoqués.

– Les "mustafisən" comprennent les contes-proverbes qui commencent par un proverbe ou finissent par un proverbe : ce sont généralement des contes de morale théorique ou pratique, des contes humoristiques, qui généralement sont des récits d'exagération où la drôlerie résulte du caractère excessif des actes prêtés aux actants. Ce sont aussi les contes-devinettes qui conduisent à des discussions et laissent à l'auditoire de décider de la fin de l'intrigue.

– *Me Kasino* : le mythe du Roi-Serpent

C'est le mythe qui fonde la principauté kotoko de Makari. Il véhicule des structures très anciennes de l'imaginaire de ce peuple : structures qui, en réalité sont enfouies aussi bien dans la religion traditionnelle que dans les institutions politiques et sociales.

Published in : A. Mahamat (dir.), *Linguistique du développement - Prolégomènes à un champ disciplinaire émergent - Revue Mosaïques, Hors-série numéro 6 : Mélanges en hommage au Professeur Henry Tourneux, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003553, doi : 10.17184/eac.9782813003553*

Bibliographie

Adam Mahamat, 2005, *Esquisse de la phonologie lexicale du mpadi : langue tchadique centrale : groupe B*, Mémoire de DEA, Université de Yaoundé I, 298 p.

Adam Mahamat, 2011, « Les différents types de contes dans littérature orale des Kotoko de Makari », *in* Doris Löhr et Ari Awagana (éd.), *Topics in Chadic Linguistics VI, Comparative and Descriptive Studies, Papers from the 5th Biennial International Colloquium on the Chadic Languages, Leipzig, June 10-14, 2009* (Chadic Linguistics / Linguistique Tchadique / Tschadistik 7), Cologne, Rüdiger Köppe, Verlag p. 145-154.

Adam Mahamat, 2012, « Les maladies provoquées par le monde invisible dans les contes kotoko de Makari », *in* Eva Rothmaler, Rémi Tchokothe et Henry Tourneux (éd.), *L'homme et la santé dans le bassin du lac Tchad*, Proceedings of the 14th Mega-Chad Conference, Bayreuth, 15-17 April 2010, Cologne, Rüdiger Köppe, p. 7-19.

Adam Mahamat, 2013, « La littérature orale des Kotoko de Makari : une analyse ethnolinguistique », Thèse de Doctorat PhD, 2 vol., Université de Yaoundé I.

Adam Mahamat, 2017, « Les rituels de possession par les génies chez les Kotoko », in Émilie Guitard et Walter van Beek (éd.), *Rites et religions dans le bassin du lac Tchad*, Paris, Karthala, 296 p.

Adam Mahamat, 2020, « Une confrérie face à Boko Haram : les chasseurs kotoko au Nord-Cameroun (Logone-et-Chari) » in *Les insécurités dans le bassin du lac Tchad : Sociétés, violences et conflits*, Actes du XVIIe colloque Méga-Tchad, sous la direction d'Emmanuel Chauvin, Olivier Langlois, Christian Seignobos et Catherine Baroin, Paris, IRD Éditions, p. 297-307.

Allison Sean, 2020, *A Grammar of Makary Kotoko*, Brill, Leyde, (Grammars and Sketches of the World's Languages, Volume 12), 502 p. Disponible au format Thèse à http://www.silcam.org/folder030401/page.php

Arditi Claude, 1980, « La mise sur la natte, rites de possession et condition féminine en milieu islamisé à N'djaména », *Objets et Mondes* 20 (2), p. 49-60.

Bornand Sandra, 2005, *Le Discours du griot généalogiste chez les Zarma du Niger*, Paris, Karthala, 457 p.

Lebeuf Annie M. D., 1969, *Les principautés kotoko. Essai sur le caractère sacré de l'autorité*, Paris, CNRS, 388 p.

Ruelland Suzanne et Caprile Jean-Pierre (éd.), 1993, *Contes et récits du Tchad : la femme dans la littérature orale tchadienne*, Paris, CILF Edicef, 124 p.

Tourneux Henry, 1995, « Le système aspectuel des langues dites "kotoko" », in Dymitr Ibriszimow et Rudolph Leger (éd.), *Studia Chadica et Hamito-Semitica*, Akten des Internationalen Symposions zur Tschadsprachenforschung, Johann Wolfgang Goethe-Universität, Frankfurt-am-Main, 6-8 Mai 1991, Cologne, Rüdiger Köppe.

Tourneux Henry, 1999, « Les animaux supports de génies chez les Peuls du Diamaré », in Catherine Baroin et Jean Boutrais (éd.), *L'homme et l'animal dans le bassin du lac Tchad*, Paris Éditions de l'IRD, p. 263-275.

Tourneux Henry, 2000, « Introduction aux langues dites "kotoko" (Tchad-Cameroun) », in Petr Zima (éd.), *Areal and Genetic Factors in Language Classification and Description : Africa South of the Sahara*, Münich, Lincom Europa, p. 111-119.

Tourneux Henry, 2003, « L'encodage de la localisation, de la direction et du mouvement dans les langues "kotoko" du Cameroun », in Uwe Seibert et Erin Shay (éd.), *Motion, Direction and Location in Languages*, John Benjamins, p. 287-297.

Tourneux Henry, 2003, « Pluralité nominale, pluralité verbale et marques aspectuelles en "kotoko" », in *Proceedings, XVII International Congress of Linguists Prague, July 24-29, 2003* : MATFYZPRESS, vydavatelství matematicko-fyzikální fakulty Univerzity Karlovy v Praze.

Tourneux Henry, 2003, « Le système vocalique dans le groupe "kotoko" », in Kéziyé Lébikaza (éd.), Actes du 3e Congrès mondial de linguistique africaine, Lomé 2000, Cologne, Rüdiger Köppe, p. 69-77.

Tourneux Henry, 2003, « Le système consonantique des langues dites "kotoko" », in H. Ekkehard Wolff (éd.), *Topics in Chadic Linguistics*, Cologne, Rüdiger Köppe, p. 115-135.

Tourneux Henry, 2004, « Evolution morphologique et syntaxique du parler des jeunes 'Kotoko' de Goulfey (Cameroun), in Akinbiyi Akinlabi et Oluseye Adesola (éd.), *Proceedings of the 4th World Congress of African Linguistics, New Brunswick 2003*, Cologne, Rüdiger Köppe, p. 425-434.

Published in : A. Mahamat (dir.), *Linguistique du développement - Prolégomènes à un champ disciplinaire émergent - Revue Mosaïques, Hors-série numéro 6 : Mélanges en hommage au Professeur Henry Tourneux, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003553, doi : 10.17184/eac.9782813003553*

Tourneux Henry 2005, « L'Enfant terrible d'Afadé (Cameroun), version masculine / version féminine », in Ursula Baumgardt et Jean Derive (éd.), *Paroles nomades. Écrits d'ethnolinguistique africaine*, Paris, Karthala, p 465-479.

Published in : A. Mahamat (dir.), *Linguistique du développement - Prolégomènes à un champ disciplinaire émergent - Revue Mosaïques, Hors-série numéro 6 : Mélanges en hommage au Professeur Henry Tourneux, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003553, doi : 10.17184/eac.9782813003553*